Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 1

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En ancien français, le latin anima *était devenu* aneme *ou* anme *au XI^e siècle, puis* arme *au XII^e et au XIII^e. Toujours archaïques, la plupart des patois disent encore* ârma.

Du XII^e au XVII^e siècle, les Français ne prononçaient pas « arrhes », mais erres, *et c'est cette forme que les patois ont conservée.*

Du XII^e au XVI^e siècle, on a dit *aveine*, héritage naturel du latin *avena*, mais ensuite on a délaissé *aveine* pour « avoine », tandis que les patois, plus fidèles, disent toujours *aveina*.

En ancien français, « affaire » était masculin ; le féminin apparut au XVI^e siècle et l'emporta au XVII^e. Mais les patois n'ont cure de ces palidonies ! *On lâi desâi ti lè z'affére*, a écrit Jules Cordey dans « Noûtra brâva vîlhie serveinta ».

Jusqu'au XVI^e siècle, les Français ont employé les deux mots « bacon » et « lard », le premier désignant surtout le lard salé et même le jambon. Plus tard, *bacon* disparut du français correct, devint dialectal, et nos patois se sont bien gardés de le laisser tomber.

« Battant de cloche », en vieux français, se disait *batail*, que l'on trouve encore chez Rabelais et qui fut ensuite éliminé par « battant ». Les patois ont conservé *batau*, naturellement muni de la terminaison franco-provençale « au ».

En ancien français, le latin *benedictio* avait donné *beneïçon* et *benisson*, termes populaires, remplacés plus tard par « bénédiction », calqué sur le latin. Mais les patois sont restés dans la ligne populaire et nos amis fribourgeois fêtent toujours leur *bénichon*.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle que « beurre » a remplacé *burre*, du latin *butyrum*. Toujours conservateurs, nos patois disent encore *burro*.

Le vieux français ne disait pas « bourdon », mais *bordon*, et c'est ce que nos patois font encore.

Le mot *bot*, crapaud, grenouille, qui n'est plus que patois, était français au moyen âge.

En français régional, on prononce chez nous *boulie* et non « bouillie » ; or, du XIII^e au XV^e siècle, *boulie* était la forme française courante.

Te mè trosse la brasse, tu me casses les bras, tu m'enlèves mon courage. Dans cette locution si expressive, le mot *brasse* signifie « les deux bras », exactement comme en ancien français, alors qu'en français moderne il a perdu cette acception générale et primitive pour se cantonner dans les sens spéciaux de mesure marine et de manière de nager.

En ancien français, le mot « brique » a eu le sens de morceau, fragment, qu'il a encore dans notre parler romand. Il fut même employé au moyen âge pour renforcer la négation, comme quand nous disons : « Je n'y comprends pas la brique », ou bien : « Il n'y a pas une brique de vent ». En patois, *breca* (ou *brica*) a évidemment conservé cette même signification, puisque c'est du patois qu'elle a passé dans le français régional. *N'é pas onna breca de mau*, écrivait Marc à Louis dans « La serveinta et lo mâidzo ».

Le vieux français avait le mot *bruison* (ou *bruisson*) signifiant bruit en général, rumeur, bruit sourd et lointain. Ce terme, que le français a laissé tomber, existe toujours en patois, où il est devenu *brison* (ou *breson*). Il se retrouve aussi dans le parler romand ; Juste Olivier a écrit : « Vous entendez la *bruison* de la Gryonne ».